

PAROISSE

SAINT NOM/CHAVENAY/FEUCHEROLLES/DAVRON/CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche

paroissestnom@gmail.com

01 34 62 81 62

www.paroissestnomchavenay.com

05 nov. >26 nov.
2023



*J'*ai la mémoire qui flanche, j'me souviens plus très bien... alors je brûle un cierge à Saint Antoine ou Saint Etienne; noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir...alors j'invoque St Jude, Ste Philomène ou Ste Rita; Le grand chef du personnel l'a convoqué à midi: « J'ai une mauvaise nouvelle, vous finissez vendredi »...aussi frappe-t-il à la porte de St Joseph... St Christophe pour la protection des voyageurs, St Michel pour les âmes du purgatoire, St Blaise pour les maux de gorge, Ste Apolline pour les dents, Ste Colette pour l'enfant qui ne vient pas, Ste Marthe ou St Raphaël pour trouver mari ou femme, St André dans les torticolis, St Lô pour la vue, St Denis contre la migraine, Ste Claire pour chasser la pluie et même le bienheureux Thomas Hélye face aux maux indéterminés !... À tous maux un saint et des mots pour chaque saint ! Ainsi allait la vie dans nos paroisses de jadis, rythmée par les fêtes, les saisons, les peines, les joies et, toujours, les prières murmurées dans le silence d'une église, éclairées à la lueur vacillante d'un cierge ou chantées fièrement au coeur des campagnes dans le claquement des bannières. On s'honorait de porter le prénom de son saint Patron et l'on rêvait d'en partager un jour la gloire; on se rassurait de la protection de cette âme exemplaire dont on savait ne pas douter; on lui adressait, avec la confiance d'un enfant, désirs et craintes en

espérant qu'il ne soit pas trop distrait au Ciel ou trop accaparé par une demande plus urgente; on lui confiait le soin de guérir blessures et maladies, tristesses et colères, certain que la réponse serait favorable pourvu que l'on n'en soit pas trop indigne... Les saints, si souvent invoqués, tenaient comptoir ouvert du matin au soir pour écouter les prières de leurs amis car c'est bien ce qu'ils étaient : des amis ! Et bien davantage encore ! Ils étaient de la famille : celle du terroir, celle de la paroisse, celle de la chair, et c'est ainsi qu'on les aimait.

Et puis, n'avaient-ils pas été eux-mêmes comme nous-mêmes ? Eux aussi avaient arpenté les sentiers cahoteux de l'existence. Ils avaient goûté l'amertume de leurs propres larmes, de leurs propres péchés, des trahisons et des lassitudes. Combien de fois ne s'étaient-ils pas tournés avec des yeux emplis d'espoirs vers le Divin Crucifié ou sa tendre Mère pour éprouver la douceur du Pardon, la consolation de son sourire virginal ? Ils avaient aimé, ils avaient douté, ils avaient chuté, ils s'étaient relevés, ils avaient souffert mais, au terme de leurs combat, ils avaient triomphé. Ils semblaient alors regarder les orants d'un oeil complice et leur dire : « enfant, je comprends ce que tu caches au fond de l'âme; je comprends ce que tu vis; je comprends tes larmes, même si elles seront toujours moins sanglantes que celles que versa le Dieu fait homme. Mais, aujourd'hui que je suis parvenu dans la Patrie Céleste, je peux intercéder pour toi et, avec la permission du Bon Dieu, exaucer ta prière. N'aie pas peur de t'adresser à moi, si je te semble plus proche de tes préoccupations. »

En ce temps-là, les saints n'étaient pas les porte-drapeaux d'une cause mais bien la preuve que les cimes de la vertu peuvent être conquises et les statues entourées de tant d'innocente ferveur nous rappelaient que l'Amour de Dieu, celui que nous voudrions lui offrir de nos mains tremblantes, est à notre portée dès ici-bas. Il ne tient guère qu'à chacun de nous que ce passé soit un présent.

Votre curé qui vous bénit,